

UN COMMERÇANT INGÉNIEUX



L'hôtelier.—J'suis content. Y a pas un cabaretier dans le quartier pour avoir des idées lumineuses comme moi.

LE CHAT

I

Dans ma cervelle se promène,
Ainsi qu'en son appartement,
Un beau chat, fort, doux et charmant,
Quand il miaule, on l'entend à peine,

Tant son timbre est tendre et discret ;
Mais que sa voix s'apaise ou gronde,
Elle est toujours riche et profonde.
C'est là son charme et son secret.

Cette voix, qui perle et qui filtre
Dans mon fond le plus ténébreux,
Me remplit comme un vers nombreux
Et me réjouit comme un philtre.

Elle endort les plus cruels maux
Et contient toutes les extases ;
Pour dire les plus longues phrases,
Elle n'a pas besoin de mots.

Non, il n'est pas d'archet qui morde
Sur mon cœur, parfait instrument,
Et fasse plus royalement
Chanter sa plus vibrante corde,

Que ta voix, chat mystérieux,
Chat séraphique, chat étrange,
En qui tout est, comme en un ange,
Aussi subtil qu'harmonieux !

II

De sa fourrure blonde et brune
Sort un parfum si doux, qu'un soir
J'en fus embaumé, pour l'avoir
Caressée une fois, rien qu'une.

C'est l'esprit familier du lieu ;
Il juge, il préside, ils inspire
Toutes choses dans son empire ;
Peut-être est-il fée, est-il dieu.

Quand mes yeux, vers ce chat que j'aime
Tirés comme par un aimant,
Se retournent docilement
Et que je regarde en moi-même,

Je vois avec étonnement
Le feu de ses prunelles pâles,
Clairs fanaux, vivantes opales,
Qui me contemplent fixement.

C. BAUDELAIRE.

LA BONTÉ

Naît-on bon ? La Sagesse des nations dit que non : L'homme arrive au monde avec les pires instincts, l'enfant est naturellement cruel.

Est-ce juste ? Non. Il y a des êtres doux, des êtres dévoués et tendres et, même dans l'extrême jeunesse, cette tendance apparaît. Le bébé commençant à marcher montre déjà son cœur ; il veut partager, donner ; d'instinct, il offre ce qu'il a. Remarquez cela et vous verrez ce fait aussi souvent que le contraire. L'âme qui vient de Dieu n'a pas rencontré dans son voyage du ciel à la terre tous les vices...

L'enfant naît égoïste parce qu'il obéit à un sentiment instinctif mais méchant, non. Très vite, s'il a des parents intelligents et doux, il perdra son égoïsme, noyé dans l'amour témoigné et rendu.

Tous les sentiments s'engendrent par le contact : "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es." Vivre dans une atmosphère de paix rend calme ; vivre dans l'agitation rend nerveux. Se trouver sans cesse au milieu d'êtres bons et dévoués est contagieux ; se trouver entre la malice et la duplicité peut faire devenir mauvais.

A partie égale, lorsque deux êtres sont associés, forcés de partager l'existence quotidienne, le plus fort impose sa nature au plus faible—le plus fort moralement s'entend—car, au physique, il est souvent le plus faible. C'est pourquoi, chez beaucoup de ménages, par exemple, la femme prédomine comme influence dans l'accomplissement des actes et la direction des pensées.

La bonté s'acquiert aussi par l'éducation et le raisonnement, par l'empire de la volonté sur l'instinct. Si le premier mouvement porte à la répression, le second doit mener vers l'indulgence. Les indulgents sont toujours des êtres supérieurs. Ils voient l'humanité de haut et se jugent au-dessus des petites vengeances. L'indulgence naît de la fierté et, quelquefois aussi, de la faiblesse et même de la crainte. Celle qui naît uniquement de l'estime de soi est juste et digne ; seule, elle impose le respect, tandis que l'autre fait germer le désir d'abuser.

La pensée, guide d'un acte, est beaucoup plus vite perçue par celui qui le reçoit qu'on ne le pense. Il devine d'intuition, sans s'en rendre compte, par le seul fait de l'influence impondérable des fluides partant d'un cœur à l'autre. Les subalternes, même les animaux, obéissent à l'indulgence à base de supériorité et se moqueront de l'indulgence à base de faiblesse et de crainte. Sans réflexion, sans analyse, ils "sentiront", le moteur employé vis-à-vis d'eux. La bonté est le grand mobile de la vie de relation.

Avec elle, plus de haine, plus de querelles ; la bonté est la mère du bonheur, parce qu'elle fait aimer, et que l'on est heureux lorsque l'on est aimé.

Le premier exercice quand on veut acquérir la bonté, c'est d'éviter de dire du mal des autres, c'est de parler avec douceur sans flatterie, avec justice sans raideur. C'est de ne froisser personne, de respecter toutes les conditions sociales et d'éviter aux petits les humiliations.

Le peuple, les serviteurs souffrent de légères nuances auxquelles bien peu de gens pensent et qu'il est si simple de leur épargner en songeant un peu combien leur vie—occupée à préparer le bien-être et le plaisir des autres—est peu favorisée. Par exemple, au lieu de dire rudement à une servante qui, levée tôt, balaye et prépare votre chocolat pendant que vous achevez de dormir : "Ceci est mal nettoyé, vous ne savez rien faire", vous dites : "Ma fille, vous avez oublié de faire ceci, veuillez y penser." La domestique obéira et, de plus, vous aimera.

Si, à l'enfant qui s'est mis en colère, a brisé ses jouets et tapé son chien, vous dites, en le repoussant avec impatience, que vous ne l'aimez plus, il sera froissé dans son petit cœur, sa confiance en sa mère sera amoindrie. Il répondra aussi, quand vous le gronderez : "Je ne t'aime plus". Au lieu de l'imiter dans ses violences, dites-lui : "Mon chéri, tu as fait mal à cette pauvre bête qui gémit, tu m'as fait de la peine à moi qui t'aime tant ; maintenant, tu n'auras plus de jouets puisqu'ils sont cassés et ton chien, au lieu de te suivre, s'enfuira à ton approche." L'enfant pleurera de remords au lieu de sangloter de rage. L'influence de la bonté aura pénétré son âme.

Ne soyons jamais dur pour personne ; la vie l'est tellement pour beaucoup qu'il faut, de tous les chemins, ôter le plus d'épines possible, se faire l'apôtre du bonheur, jeter sur les autres les roses de son cœur.

RENÉ D'ANJOU.

LA CASSE !

Mme A.—Faites-vous payer à votre cuisinière ce qu'elle casse ?

Mme B.—Lui faire payer ce qu'elle casse ? Grande Sainte Apolline ! A tous les fins de mois, à part son salaire, nous l'indemnisons pour ce qu'elle n'a pas cassé.

RÉSULTAT DU TRAVAIL

Un ami pénètre dans le cabinet de travail d'un homme de lettres au moment où celui-ci achève un article de longue haleine.

—Dieu... qu'il y a de poussière chez toi ! s'écrie le visiteur.
L'écrivain (modestement).—J'ai remué tant d'idées !

DEVINETTE



Ces enfants ont perdu leur père de vue ; où est-il ?